

Un texte de  
Bernard-Marie Koltès

# LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS

Une mise en scène  
de **Guillaume  
Antonioli**

Interprété par  
**Clément  
Lagouarde**



Une mise en scène de  
Guillaume Antonioli

# LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS

Un texte de  
Bernard-Marie Koltès

Interprété par  
Clément Lagouarde



## TEXTE

Bernard-Marie Koltès

-

## MISE EN SCÈNE

Guillaume Antonioli

-

## COMÉDIEN

Clément Lagouarde

## LUMIÈRE

Adeline O'Mallet

-

## PHOTOS

de Haroun Saifi

-

## GRAPHISME

Florence Rouillet Boyer



Photo de Haroun Saifi

# LE PROJET ARTISTIQUE

## Note d'intention

**Dans les propos généraux de l'homme qui parle ici, il est possible de déceler des motifs qui traversent l'œuvre complète de Bernard-Marie Koltès.**

Les thèmes qui sont abordés dans le discours sont ceux de l'amour (et plus largement des relations interpersonnelles), de la guerre (et de la paix), du travail, de la politique et de l'économie,...

**C'est peut-être le thème central, celui de l'Autre.**

Le texte est largement associé au théâtre. Koltès l'écrit en effet pour le comédien Yves Ferry, l'œuvre est représenté en 1977, au festival off d'Avignon. Il n'est publié que bien plus tard, en 1983.

**Cette pièce prend la forme d'un monologue ou celle d'un soliloque.**

Il est possible de parler de monologue, car, malgré l'absence d'identification d'un personnage, le texte s'ouvre et se termine avec des guillemets, suggérant la présence d'une énonciation seconde, sans même qu'une première n'eut été introduite. Le cadre ainsi posé crée une distance avec l'instance écrivant par le déplacement sans médiation vers un personnage.

**Ainsi, le premier mot est le pronom personnel « Tu ».**

Le texte est construit sous forme d'adresse (la demande d'une chambre), ce qui renvoie au soliloque, car ce « Tu » reste muet, et même sa présence est à remettre en question. Aussi, il s'agit d'une seule longue phrase qui ne présente pas même de point final :

**la parole refuse de s'arrêter.  
Koltès suggère d'ailleurs que  
la pièce soit jouée à l'infini.**



## NOTE

### DU METTEUR EN SCÈNE

Les intentions de la mise en scène sont de laisser le texte respirer et de ne pas parasiter, par des effets de manches, la force du récit.

**Un homme inconnu, sans nom, sans réelle identité.**

Un homme qui en croise un autre, l'interpelle, lui demande une chambre pour la nuit. Un homme sous la pluie, parlant pour ne pas laisser le silence l'envahir, mélangeant les sujets, semblant un peu fou. C'est un homme qui se cherche en cherchant les autres.

**Bernard Marie Koltès aborde ses thèmes les plus chers à travers la parole d'un étranger.**

Un homme rejeté en quête de l'Autre et de l'amour.

L'homme se déchire dans un flot de paroles continu pour éviter la mort mais surtout la solitude.

**Koltès montre clairement que la situation des étrangers est difficile.**

Devoir paraître quelqu'un d'autre pour être tranquille, pour ne pas avoir de problèmes. N'est-ce pas toujours vrai, à bien des égards, d'ailleurs ? Mais le problème des étrangers n'est pas le seul qui est évoqué. Le manque de travail est omniprésent, il est décrit dans le passage concernant le Nicaragua : Dès la première lecture, un élément original frappe : le texte se construit autour d'une seule et unique phrase, s'étalant sur une soixantaine de pages. Lorsqu'on lit la pièce pour la première fois, on cherche les points.

**On a l'impression que le personnage pense à plusieurs choses en même temps et nous en parle sans s'arrêter.**

Ce qui donne un texte dense qui ne semble pas construit. Un bloc compact dans lequel aucune pause n'est possible. Le spectateur doit écouter jusqu'au bout et ne peut pas fragmenter le texte en plusieurs segments. Or, Bernard-Marie Koltès a réfléchi.

**Koltès a pensé son texte et il faut écouter entre les lignes, comprendre les sujets pour s'en imprégner et sentir la révolte de cet homme qui parle pour ne pas mourir seul.**

Théâtre de la voix parce que c'est elle qui est au centre de tout.

**La voix n'est pas seulement un moyen de dire, d'exprimer, elle est aussi l'action.**

Le texte ne présente aucune didascalie, aucune indication de mise en scène. Il n'y a qu'un homme, un étranger, qui parle sans s'arrêter. Koltès a voulu rendre visible l'écoute. Lorsqu'on étudie les différentes mises en scène, on se rend compte que la scène est presque vide. C'est au comédien d'imposer sa présence et c'est uniquement par sa voix qu'il va attirer les spectateurs. Le langage constitue alors la seule action visible. Cette façon d'écrire semble mettre en valeur l'importance du langage. Nous affirmons notre identité en communiquant avec les autres. Ici, c'est justement ce manque de communication qui est important.

L'homme est muré dans sa solitude et il souhaite qu'on l'écoute.

**C'est un appel déchirant à l'autre, un cri de souffrance envers ceux qui ne le voient pas.**

Le manque de travail et sa situation d'étranger le rendent invisible. C'est comme s'il fallait être dans la bonne « zone » pour « mériter » un statut social. Pour être vu, il doit renier qui il est et devenir semblable aux autres. Les mots sortent dans un flot continu qui ne s'interrompt jamais.

**Par la parole, ce n'est plus un étranger, ce n'est qu'un homme, tout simplement.**

L'aspect le plus frappant de cette pièce est son actualité. Le statut des étrangers, le manque de travail, le contrôle du monde par les dominants...

**Chacun de ces thèmes si chers à Koltès font écho à notre conjoncture et nous rappellent que rien ne change, tout reste à faire.**

## LE METTEUR EN SCÈNE

### Guillaume Antonioli

**Dès son plus jeune âge, Guillaume Antonioli baigne dans l'expression artistique. Il commence la danse classique à l'âge de 8 ans et contemporaine à 14. Mais il voudrait allier au corps la parole.**

En 1998, il suit des cours de théâtre à l'*Espace Mouneyra* de Bordeaux. C'est une révélation mais la danse reste un pilier important. Il entre alors au *Conservatoire de danse classique de Bordeaux*.

À la sortie, il intègre la compagnie professionnelle *Music-Hall Boulevard* en tant que danseur transformiste puis entre, en 2004, au *Cabaret Madame sans gêne* à Vendôme. Il y restera jusqu'en 2007.

**Bien décidé à reprendre ses études de théâtre, il monte à Paris et entre aux Cours Florent. Il étudie sous la direction de Benoit Guibert, Régine Menauga-Cendré, Melissa Broutin et Maxime Pecheteau.**

Il peut désormais mêler ses deux passions.

Tout d'abord au sein de l'école en tant qu'assistant metteur en scène et chorégraphe dans *Misterioso 119* de Koffi Kwahule. Ainsi qu'en tant que comédien dans le rôle d'Émile dans *Tailleur pour dame* de Georges Feydeau, mis en scène par Amina Boudjemline.

Puis, pour ses premiers pas professionnels en tant que comédien et chorégraphe dans *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Marianne Caillet et Guillaume Antonioli. Ils se produiront à l'Aktéon Théâtre et au Chambé'art festival à Chambéry.

Passionné par Jean Luc Lagarce, il se lance en 2013 dans la réadaptation de quelques-unes de ses pièces, dont certaines inédites. Il en sort la création *En attendant Lagarce* et choisit Estelle Bastendorff pour mettre en scène avec lui sa pièce, qui se jouera pour 30 dates à Paris de 2013 à 2014. Il y interprète le Garçon 2.

Guillaume Antonioli décide de quitter la compagnie The Brooklyn Rippers pour créer sa propre compagnie de théâtre Les Hommes perdus.

**Pour les premiers pas de sa compagnie, Guillaume Antonioli a choisi d'écrire un spectacle qui s'intitule *Consumérisme*.**

Il a aussi pour projet de rejouer sa pièce de théâtre *En attendant Lagarce* dans la même année. Elle est publiée aux éditions Amalthée. Une première présentation de la pièce de théâtre *Consumérisme* a été jouée à l'espace Beaujon en Mai 2017 pour deux dates exceptionnelles.



À la suite de ces deux dates Guillaume Antonioli a décidé de changer une partie de la distribution et de remanier le texte, il est aussi sur l'écriture de son prochain livre.

*Consumérisme* s'est joué au Théâtre de la Jonquière du 14 au 17 novembre 2018. Il a mis en scène *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès avec le comédien Clément Lagouarde... Ainsi que le spectacle *Nos vies...* qui s'est joué au théâtre Pixel du 5 novembre 2021 au 14 Janvier 2022.

Il est revenu en septembre avec sa nouvelle mise en scène *Le frigo* de COPI qui s'est joué au Théâtre PIXEL Paris 18e du 17 septembre au 5 novembre 2022. Après un succès, *Le Frigo* sera repris du 29 avril au 27 mai 2023.

Il travaille sur d'autres propositions de mise en scène pour 2023.

Le 23 septembre 2023 il organise une lecture de la pièce inédite de *COPI La coupe du Monde* avec Jean-Claude Dreyfus pour la réouverture de la librairie O Rond-Point au théâtre du Rond-Point.

## LE COMÉDIEN

# Clément Lagouarde

**Clément Lagouarde commence sa formation au conservatoire de Bordeaux à 17 ans et en ressort diplômé.**

Fort de cela, il monte à Paris et passe 2 ans au *conservatoire du XI<sup>e</sup> arrondissement* et du centre où il joue Arlequin, Scapin, Valère qui deviendront ses rôles de prédilection. Depuis 2017 il joue au *théâtre Fontaine* dans *Les virtuoses* avec Pascal Legros Productions.

Il travaille régulièrement pour la radio dans *les fictions de France Culture* et on a pu le voir à la télévision dans le rôle d'Alex pour la série au format court *t où* sur France 4 sur 78 épisodes. Au cinéma il apparaît dans des courts et longs métrages.

Il vient de tourner dans le dernier film de Michel Hazanavicius un rôle

d'Amérindien, ce qui met en valeurs ses racines issues de la tribu des Natchitoches de Louisiane.

**En ce moment il tourne pour France 2 avec Sara Mortensen et Lola Dewaere dans la saison 3 de *Astrid et Raphaëlle* où il retrouve son personnage de Max, autiste et multilingue, qu'il interprète depuis le début de cette série.**

Il est choisi par Guillaume Antonioli pour interpréter *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, une pièce qu'il attendait de jouer depuis longtemps.



Photo de Haroun Saifi

PHOTOS  
DE PRESSE



PHOTOS  
DE PRESSE



## CRÉATION LUMIÈRE

Adeline  
O'Malet



**Adeline O'Malet** a été très tôt attirée par le spectacle vivant et par la création lumière. De 2008 à 2011, elle est élève au cours Florent. Elle monte à la fin de son cursus la pièce *Yaacobi et Leidental* de Hanokh Levin, en représentation pendant 2 mois à La Folie Théâtre en 2013.

**Puis, elle se dirige vers la création lumière et la régie lumière.** Tout d'abord au théâtre Darius Milhaud, Paris 19<sup>e</sup>. Elle travaillera sur la pièce *Poète poète et animaux à fable* de Marie Sylvia Manuel.

En 2017, elle entre au théâtre *Le Lucernaire*. Par ailleurs, elle devient régisseuse lumière et son des spectacles jeune public du *Théâtre noir*.

En parallèle, elle continue à faire de la création lumière pour plusieurs pièces et artistes comme Lorène Aldabra et son spectacle *Glitter Manifesto* ou encore *Levez-vous pour les bâtardes* de Laora Climent. En septembre 2019, elle devient régisseuse générale du théâtre du *Samovar* à Bagnolet, spécialisé dans le clown.

**Adeline O'Malet** suit depuis le début la carrière de Guillaume Antonioli et de la compagnie *Les Hommes Perdus*. Elle monte la création lumière, la régie lumière, son et vidéo du spectacle *Consumérisme*. Elle fera la création lumière de *La nuit juste avant les forêts* ainsi que le prochain spectacle de Guillaume Antonioli, *Nos vies...*

PHOTOS  
DE PRESSE





**BUREAU**

Les Hommes perdus

[leshommesperdus@gmail.com](mailto:leshommesperdus@gmail.com)

[www.leshommesperdus.fr](http://www.leshommesperdus.fr)